

Les mondes mystérieux de Zarka

Raphaël Zarka continue à pister des formes géométriques qu'on a vues passer par ici. Lui est passé par là... Enquête.

Les trois sculptures de bois clair, solidement arc-boutées sur leur base, ont quelque chose de ces statues mastoc dont la signification s'est perdue depuis la nuit des temps, leur forme trappue semblant ainsi faire bloc hermétiquement contre toute tentative d'interprétation. Que les trois *Prismatiques* de Raphaël Zarka révèlent très manifestement leur secret de fabrication ne change rien à l'affaire. On sait ainsi que chacune des œuvres est composée de seize éléments identiques, taillés d'un seul trait de coupe dans des billes de chêne. Ces modules s'assemblent pour prendre la forme, plus ou moins exacte, d'une clef de châssis, cette petite pièce de bois triangulaire que les peintres utilisent pour consolider l'armature de leur tableau. Par ailleurs, des volumes très similaires apparaissent sur les aquarelles accrochées au mur : esquisses préparatoires ou portraits ultérieurs, ils proposent en tout cas une occurrence supplémentaire, joliment colorée, de ces combinaisons.

Qu'elles découlent d'un rigoureux principe de construction géométrique ou qu'elles se débarrassent de tout ornement vaguement fétichiste, cela ne les empêche pas de prendre part à un gigantesque jeu

de piste ou de casse-tête. Raphaël Zarka collectionne les images d'objets, en particulier celles où pointent des formes géométriques, plus ou moins alambiquées. Les documents exposés ici ont le charme suranné des gravures de la Renaissance ou des photos anciennes et renvoient à des lieux, des figures, des périodes variées mais riches d'histoires, petites ou grandes.

Le plus passionnant dans l'expo n'est pas de toutes les connaître. C'est bien plutôt d'admirer la position singulière qu'adopte l'artiste : il joue autant le rôle du maître des cartes que celui de l'enquêteur, collectant les indices, les assemblant et se grattant au final la tête. Perplexe devant autant de coïncidences inexplicables, il peut décider alors de s'engouffrer dans une autre piste. Ou bien de semer lui-même de nouveaux indices, de réagencer (à la main) les éléments (d'où le principe de construction des sculptures, puzzle dans un monde-puzzle). De ne plus croire qu'il faut trouver la combinaison ni craquer un code. Ce qu'il faut, c'est réencoder le monde, avec des œuvres qui épaississent son mystère. **Judicaël Lavrador**

Les Prismatiques jusqu'au 26 mai à la galerie Michel Rein (Paris III^e), tél. 01 42 72 68 13, www.michelrein.com



Courtesy of the artist & galerie Michel Rein, Paris, photo Florian Klentzmann